

Un choix également économique

Le Soir* - 26 nov. 2020

Page 39

* Immo, Le Soir Wallonie, Le Soir Bruxelles

Malgré leurs avantages, les matériaux biosourcés sont encore souvent mis de côté à cause de leurs prix. L'écart avec les matériaux traditionnels a cependant tendance à se réduire et le calcul sur le long terme plaide plutôt en faveur des premiers...

marie-ève rebts

Chanvre, liège, ouate de cellulose, blocs silico-calcaires, argile... à présent presque tous les matériaux de construction dits « conventionnels » disposent de leurs équivalents biosourcés. Essentiellement constitués d'éléments d'origine naturelle, ceux-ci n'ont certes pas tous la même valeur écologique mais ils présentent généralement une empreinte carbone plus faible. Les matériaux biosourcés ont aussi l'avantage de favoriser une économie locale et apportent au bâtiment une qualité et un confort supplémentaires, notamment parce qu'ils sont plus performants en termes de régulation de l'humidité. Autant de bonnes raisons de se tourner vers ces solutions si ce n'est... leur prix.

Les matériaux biosourcés sont en effet généralement plus coûteux à l'achat et à la mise en œuvre que leurs équivalents conventionnels. « Par rapport à une construction clé sur porte basique, une maison constituée de matériaux écologiques peut coûter jusqu'à 20 % plus cher au mètre carré », illustre Hubert Sauvage, administrateur du bureau Architecture et Nature et vice-président du Cluster Eco-construction. « Toutefois, si l'on prend en compte des niveaux de qualité et de confort équivalents, le surcoût n'est plus que de 5 % ».

Certains matériaux écologiques atteignent même des prix équivalant à d'autres plus conventionnels, comme c'est le cas pour la fibre de bois par rapport à la laine de roche. Par ailleurs, les différences de prix sont plus nuancées qu'on pourrait le penser... « Il est incomplet de faire des comparaisons entre isolants naturels et classiques en tenant compte du prix au mètre carré, ou même de la performance thermique », illustre Marc Francotte, administrateur de Carodec, revendeur de matériaux de construction conventionnels et durables. « Il faut aussi prendre en considération l'acoustique, la régulation de l'humidité et le déphasage thermique (NDLR : la capacité à ralentir les transferts de chaleur). Or, les matériaux conventionnels ne tiennent pas la comparaison par rapport à ceux biosourcés dans ces domaines. La laine de verre est par exemple moins chère que la fibre de bois, mais elle est aussi trois fois plus légère et n'apporte donc pas du tout le même confort thermique. »

Des prix plus stables

Le prix des matériaux biosourcés doit en effet être relativisé par rapport à leurs propriétés intrinsèques, et notamment leur durabilité. « Ils ont généralement un cycle de vie plus important que les matériaux traditionnels », confirme Laurent Ruidant, associé gérant de Oтра, entreprise spécialisée dans la construction, la rénovation et les finitions durables. « Après 20 ans, un isolant comme la laine de verre ou le polyuréthane va par exemple se détériorer alors qu'un matériau biosourcé tel que la paille ou la ouate de cellulose va conserver toutes ses propriétés. »

A long terme, le choix du durable est donc souvent payant, mais les contraintes économiques de certains propriétaires restent encore un frein à l'achat. Les choses semblent toutefois en train de changer car la différence de prix entre les matériaux classiques et biosourcés a de plus en plus tendance à se réduire. Plusieurs éléments de construction traditionnels (sable, béton, polyuréthane...) ont connu dernièrement d'importantes hausses de prix liées notamment à des pénuries et des fortes demandes, ce qui n'est pas le cas pour les matériaux biosourcés. « Dans notre domaine, les prix des constructions ont augmenté à cause des normes PEB, mais les tarifs des matériaux restent plutôt stables », observe Hubert Sauvage. « D'une part les volumes sont plus faibles et soumis à moins de tensions, et d'autre part beaucoup d'artisans se développent et font évoluer leurs méthodes de production, ce qui leur permet de faire diminuer leurs coûts de revient. »

Des évolutions bénéfiques ont également lieu au niveau de la mise en œuvre de ces matériaux biosourcés. « Celle-ci reste généralement un peu plus coûteuse mais les professionnels de la construction progressent dans ce domaine et adoptent désormais des techniques plus rapides qui font un peu baisser les tarifs », conclut Laurent Ruidant.

marie-ève rebts

